



HAL
open science

La Faculté d'ethnologie de l'Université d'État d'Haïti Des projets de Price-Mars et de Roumain à la réalité des années 2000

Marianne Palisse

► **To cite this version:**

Marianne Palisse. La Faculté d'ethnologie de l'Université d'État d'Haïti Des projets de Price-Mars et de Roumain à la réalité des années 2000. Byron, Jhon Picard (dir.), Production du savoir et construction sociale. L'ethnologie en Haïti, Presses de l'Université de Laval / Éditions de l'Université d'État d'Haïti., 2014. hal-03015493

HAL Id: hal-03015493

<https://hal.science/hal-03015493>

Submitted on 19 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Faculté d'ethnologie de l'Université d'État d'Haïti

Des projets de Price-Mars et de Roumain à la réalité des années 2000

Marianne Palisse

*Université des Antilles et de la Guyane (UAG)
Centre de recherche sur les pouvoirs locaux dans la Caraïbe (CRPLC) UMR 8053*

L'histoire de la Faculté d'ethnologie de l'Université d'État d'Haïti concentre différentes problématiques qui sont celles de la discipline anthropologique en Haïti. Elle est révélatrice de la façon dont s'exprime la tension entre perspective ethnologique mettant l'accent sur les spécificités culturelles locales et perspective anthropologique davantage tournée vers le comparatisme et la question de l'unité de l'homme¹. L'histoire d'Haïti, de sa révolution et de sa guerre d'indépendance a partie liée avec un discours anthropologique affirmant l'égalité humaine des maîtres et de ceux qui étaient jusqu'alors esclaves. Cela peut expliquer que la tension entre construction nationale et hégémonie culturelle des puissances colonisatrices² y travaille de manière toute particulière la pratique de l'anthropologie.

-
1. L'emploi des mots ethnologie ou anthropologie relève de traditions nationales, mais le mot ethnologie, de par son étymologie, renvoie davantage à l'étude de manifestations locales de la diversité culturelle, tandis que le mot anthropologie, par la référence à l'Homme dans son ensemble, évoque davantage le comparatisme et la recherche des « traits universels ».
 2. Je reprends ici le titre de la communication de Francine Saillant au colloque « L'ethnologie et la construction de la nation politique, du peuple et du citoyen en Haïti », Port-au-Prince, du 15 au 18 février 2012 : « Le savoir anthropologique : entre construction nationale et hégémonie culturelle ».

L'enseignement de l'anthropologie en Haïti est principalement dévolu à la Faculté d'ethnologie. En effet, les sciences sociales sont enseignées notamment dans deux autres composantes de l'Université d'État d'Haïti : la Faculté des sciences humaines (FASH) et l'Institut supérieur d'études et de recherche en sciences sociales (ISERSS)³, qui dispensent entre autres des cours d'anthropologie. Mais la seule filière d'anthropologie est celle offerte par le cursus bi-disciplinaire d'anthropologie-sociologie de la Faculté d'ethnologie.

La création en 1941 de l'Institut d'ethnologie, qui devait devenir la Faculté en 1958, est concomitante de celle du Bureau d'ethnologie. L'apparition de ces institutions est liée à deux grands noms de l'histoire intellectuelle du pays : Jacques Roumain, qui est nommé directeur du Bureau, et Jean Price-Mars, qui devient directeur de l'Institut. Je vais m'efforcer ici de faire le lien entre les projets de ces fondateurs et ce qu'est devenue la Faculté d'ethnologie dans les années 2000⁴ : les idées de Price-Mars et de Roumain, inscrites dans le courant « indigéniste » haïtien, ont-elles été mises en application ?

Je reviendrai d'abord sur les raisons qui ont poussé Price-Mars et Roumain à promouvoir la discipline ethnologique, afin de les replacer dans un contexte historique et scientifique. Je décrirai ensuite la façon dont la Faculté d'ethnologie a évolué après son impulsion initiale, afin de montrer à quel point le détournement opéré par le régime duvaliériste, qui a instrumentalisé d'une part la discipline elle-même et d'autre part le vodou, lui a été préjudiciable. Enfin, j'interrogerai les programmes de la Faculté dans les années 2000 afin de mettre en évidence les directions particulières que l'enseignement de l'anthropologie a prises et les ambiguïtés sur lesquelles il repose.

3. Ex-Institut d'études et de recherches africaines d'Haïti (IERAH).

4. Au cours de l'année universitaire 2007-2008, la Faculté d'ethnologie connaissait une crise importante, qui a abouti à l'interruption des cours. J'ai alors été mandatée par le vice-rectorat à l'enseignement de l'Université d'État d'Haïti pour effectuer une étude. Celle-ci avait pour but de faire un bilan de l'enseignement de la sociologie et de l'anthropologie à la Faculté. J'ai donc eu l'opportunité d'étudier les programmes, mais aussi de rencontrer des professeurs et des étudiants, ce qui me permet de disposer, en quelque sorte, d'une photographie de l'état de cette institution dans les années 2000. Voir M. Palisse, *Rapport sur l'enseignement en sociologie et anthropologie à la Faculté d'ethnologie*, Université d'État d'Haïti, 2008.

L'utopie de Price-Mars et de Roumain : l'ethnologie comme outil permettant à la nation haïtienne de surmonter ses contradictions

Ni Price-Mars ni Roumain ne sont ce que l'on pourrait appeler des professionnels des sciences humaines et sociales : Roumain, qui a reçu une formation d'ingénieur et d'agronome, est avant tout un militant politique communiste – défendant ses convictions dans divers journaux – et un homme de lettres, poète et romancier. Price-Mars, docteur en médecine, effectue une carrière politique et diplomatique. Pour quelles raisons ces deux intellectuels engagés s'intéressent-ils à l'ethnologie, d'une part en produisant eux-mêmes des études, et d'autre part en entreprenant de promouvoir cette discipline en Haïti, via le Bureau et l'Institut d'ethnologie ? Ils veulent avant tout lutter contre ce qui leur apparaît comme une absurdité préjudiciable au « progrès » du pays.

Il faut rappeler rapidement une situation bien connue. Les élites haïtiennes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, dont sont issus Price-Mars et Roumain, sont marquées par la conception du monde évolutionniste qui domine alors la perception occidentale des phénomènes sociaux et culturels. Elles tentent par tous les moyens de montrer leur adhésion à la culture de l'ancienne métropole qui leur apparaît comme le modèle de ce que l'on appelait la « Civilisation⁵ ». Le voyage à Paris constitue la consécration des ascensions sociales. On imite l'Europe par les vêtements, les loisirs, les goûts littéraires et musicaux, et l'on tente si possible de « blanchir la race » par les mariages⁶. Ces élites, enfermées dans leur microcosme, vivent non seulement dans l'ignorance de la culture de la majorité des Haïtiens, mais plus encore, elles s'emploient à rejeter impitoyablement tout ce qui, au sein de cette culture, peut rappeler l'héritage africain dont étaient porteurs les habitants d'Haïti. Ce faisant, elles oublient qu'elles représentent une part ultra-minoritaire de la population. Le décalage entre le pays dont elles rêvent et le pays réel conduira Price-Mars à dresser son fameux constat : la société haïtienne est atteinte de « bovarysme collectif », qu'il définit comme « la faculté que s'attribue une société de se concevoir autre que ce qu'elle

5. Voir Denys Cuhe, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, Repères, La Découverte, 1996.

6. Il suffit de se plonger dans les romans haïtiens du début du XX^e siècle, par exemple *Séna* ou *Les Thazard* de Fernand Hibbert – beau-père de Roumain – pour saisir l'ampleur de l'obsession qu'exerçait l'Europe sur la bourgeoisie haïtienne.

est⁷ ». Il est important de prendre en compte deux éléments du contexte historique pour bien comprendre la réaction à cet état de fait de certains intellectuels parmi lesquels figurent Price-Mars et Roumain.

Le premier d'entre eux est l'occupation américaine de 1915 à 1934. Face aux compromissions d'une partie de l'élite avec les occupants, une forme de nationalisme culturel se développe et se réclame de l'indigénisme, comme en témoigne le titre de la *Revue Indigène* créée par Roumain en 1927. L'utilisation du terme « indigène » peut surprendre puisqu'il n'y a pas à proprement parler d'autochtones en Haïti, mais il faut y voir là la volonté de s'inscrire dans une dynamique internationale latino-américaine et de se tourner vers le peuple, vers les opprimés des campagnes, face à l'oligarchie des villes jugée corrompue⁸. Price-Mars publie quant à lui *Ainsi parla l'oncle* en 1928. Il y met en exergue l'opposition, promise à un bel avenir, entre élites urbaines et masses rurales, et assigne une tâche aux futurs chercheurs haïtiens : c'est en direction des « masses » oubliées que ceux-ci doivent concentrer leurs efforts.

Pour Price-Mars et Roumain, l'attitude des Haïtiens envers eux-mêmes est une des principales causes de la situation qui a conduit à l'invasion américaine. Par conséquent, la recherche ethnologique en direction de la culture « populaire » haïtienne leur apparaît comme le chemin de la renaissance pour la nation.

Le deuxième événement est la « campagne anti-superstitieuse » de 1941, qui pousse Roumain à produire dans les journaux une série de textes bien connus⁹ et dans lesquels il développe sa vision de la culture populaire haïtienne. Roumain voit dans la campagne anti-superstitieuse un complot ourdi par une hiérarchie catholique française collaborationniste pour diviser la population haïtienne face à la menace fasciste et couper Haïti de l'allié américain. En effet, la campagne anti-superstitieuse s'attaque aussi aux protestants. Là encore, la réhabilitation et l'étude scientifique des croyances religieuses populaires doivent permettre une union de la nation haïtienne face aux menaces extérieures.

7. Jean Price-Mars, *Ainsi parla l'oncle*, Parapsychology Foundation, 1954 (1^{re} édition 1928), p. II.

8. Schallum Pierre nous a fait très justement remarquer que l'on peut aussi y lire une référence à l'« armée indigène », titre que s'était donné l'armée de libération d'Haïti. Lors de la proclamation de l'indépendance en 1804, Dessalines s'adresse aux « citoyens indigènes ».

9. « À propos de la campagne anti-superstitieuse », « Réplique au Révérend Père Foisset » et « Réplique finale au Révérend Père Foisset », dans Jacques Roumain, *Œuvres complètes*, Nanterre, Éd. de l'Unesco, Allca XX, 2003, p. 745-752, 760-774 et 775-792.

L'intérêt de Price-Mars et de Roumain pour l'ethnologie se déploie aussi dans un contexte scientifique propre à leur époque.

Il a été souligné à de nombreuses reprises à quel point leur position est avant-gardiste. Le respect qu'ils manifestent pour la culture populaire et la considération qu'ils montrent pour le système religieux vodou qu'ils n'hésitent pas à comparer aux grandes religions monothéistes choquent nombre de leurs contemporains. Encore aujourd'hui, le respect des croyances de chacun est loin d'être une évidence en Haïti. Toutefois, tant Price-Mars que Roumain s'inscrivent dans les cadres de pensée de leur époque et ni l'un ni l'autre ne parvient à s'arracher tout à fait au paradigme évolutionniste¹⁰. Tous deux, non sans ambivalence, décrivent donc le vodou comme une forme religieuse certes complexe et digne de l'attention des chercheurs, mais en même temps qualifiée de « primitive » et vouée à la disparition.

D'autre part, il ne faut pas perdre de vue que ce que nous entendons aujourd'hui par ethnologie ne correspond pas à ce que ce mot signifiait il y a 70 ans. L'Institut d'ethnologie, lors de sa création en 1941, voit son programme en partie calqué sur celui de l'Institut d'ethnologie de Paris dont Roumain a suivi les cours en 1937-1938¹¹. L'ethnologie est alors une science en pleine construction et institutionnalisation, dans laquelle certains voient la constitution d'un savoir total sur l'homme, comprenant notamment l'anthropologie physique, la linguistique, la sociologie,

10. Toutefois, Price-Mars en perçoit très bien les limites, comme le lecteur d'*Ainsi parla l'oncle* peut s'en rendre compte. Il écrit ainsi : « On sait qu'il a été fait de généreuses tentatives pour déterminer ce que d'aucuns ont appelé les lois de la civilisation ; cependant, il ne semble pas, à notre connaissance du moins, que ces tentatives aient abouti à des résultats assez concrets de telle sorte que l'on puisse établir les règles inéluctables d'après lesquelles la vie d'un peuple doit se développer et qui marquent, selon que ce peuple réussit ou échoue à les réaliser, son aptitude ou son incapacité à adopter des formes supérieures ou des ébauches de civilisation » (*Ainsi parla l'oncle*, p. 74).

11. Le détail du programme de l'Institut d'ethnologie d'Haïti est décrit par Jacques Roumain dans sa lettre à Paul Rivet du 3 novembre 1941 : « Voici les matières qui y seront enseignées : anthropologie physique, anthropologie préhistorique, linguistique générale, les langues de l'Afrique noire, phonétique du créole, ethnographie africaine, la religion populaire d'Haïti (syncrétisme vodou-catholique), sociologie générale, ethnologie précolombienne des Grandes Antilles, un cours de biotypologie (avec laboratoire de recherches), histoire des religions ; et des cours pratiques d'archéologie, d'anthropologie physique et d'ethnographie (méthode de collecte, de classement, etc., des objets). Ce programme assurément est loin d'être complet, mais nous espérons pouvoir l'améliorer et l'étendre l'année prochaine. » J. Roumain, « Croyances religieuses populaires en Haïti », *Gradhiva*, n° 1, 2005, p. 5-6 ; en ligne : <http://gradhiva.revues.org/396>, consulté le 12 février 2012.

l'archéologie¹²... Roumain en particulier semble s'intéresser davantage aux sociétés du passé qu'aux sociétés actuelles susceptibles d'être étudiées selon les méthodes ethnographiques. Il se passionne pour les traces archéologiques des sociétés amérindiennes. Les cours qu'il dispensera brièvement à l'Institut d'anthropologie – « anthropologie préhistorique » et « ethnologie précolombienne d'Haïti¹³ » – témoignent de son penchant pour les sociétés anciennes. L'étude des populations vivantes n'apparaît alors pas comme sa priorité¹⁴.

Ce que l'on appelle l'ethnologie dans les années 1930-1940 n'est donc pas l'anthropologie culturelle telle qu'on la connaît aujourd'hui, mais un ensemble plus vaste recouvrant les études ayant pour objet la vie sociale et culturelle. C'est aussi l'époque où la pratique du terrain ethnographique commence seulement à s'imposer, et de nombreux anthropologues européens sont encore ce que l'on appellera des « anthropologues de cabinet ». Ainsi, si Marcel Mauss préconise cette pratique du terrain auprès de ses étudiants et rédige son fameux *Manuel d'ethnographie*¹⁵, il n'a pas lui-même, contrairement à Paul Rivet¹⁶, vécu l'expérience du terrain. Cette conjoncture rendait possible le fait que, en Haïti comme ailleurs, des écrivains sans expérience particulière de terrain se mêlent d'ethnologie. Cela dit, il n'en demeure pas moins que Roumain et Price-Mars préconisent l'application de méthodes scientifiques, de terrain, à la réalité haïtienne afin d'éviter que ne se répandent des élucubrations et des fantasmes préjudiciables à la marche d'Haïti vers le « Progrès ».

Au final, nous pouvons mettre en avant trois points essentiels du projet ethnologique de ces deux intellectuels :

1. Roumain et Price-Mars veulent sauvegarder la trace de ce que l'on appellerait aujourd'hui un patrimoine. Tous deux pensent que le vodou et la culture populaire des campagnes haïtiennes vont à terme

12. Voir André-Marcel d'Ans, « Jacques Roumain et la fascination de l'ethnologie », dans J. Roumain, *Cœuvres complètes, op. cit.*, p. 1378-1428, et Christine Laurière, *Paul Rivet : le savant & le politique*, 1 vol., Archives – Muséum national d'histoire naturelle, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2008.

13. D'Ans, *op. cit.*, p. 1395-1396.

14. Le seul texte véritablement ethnographique qu'il a laissé est « Le sacrifice du tambour Assotor », dans *Cœuvres complètes, op. cit.*, p. 1071-1147. Toutefois, Alfred Métraux affirme que Roumain n'a pas assisté lui-même à la cérémonie (voir A. Métraux, *Le vodou haïtien*, Gallimard, 1958, p. 164-165).

15. Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie* [1926], Paris, Éditions sociales, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 1967.

16. Christine Laurière, *Paul Rivet, le savant et le politique*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, coll. « Archives », 2008

disparaître. Il s'agit de les ethnographier avant qu'il ne soit trop tard. Ils se situent donc dans la perspective d'une « ethnologie de sauvetage¹⁷ ».

2. Grâce aux méthodes scientifiques, aux études de terrain – archéologiques et ethnologiques – et à ce qu'elles supposent d'objectivité, ils espèrent que la nation haïtienne sorte enfin de l'illusion et de la pathologie du « bovarysme », pour se tourner vers une vision lucide de son passé et de son présent qui s'avère indispensable pour s'engager sur la voie du « Progrès ».
3. Price-Mars et Roumain veulent convaincre les élites non seulement d'accepter la culture populaire, mais aussi de voir en elle une ressource pour la nation et par conséquent de se mettre à son école. Notons que dans l'Haïti d'aujourd'hui, l'idée de s'intéresser aux savoirs de ceux qui n'ont pas fait d'études n'a rien perdu de son caractère révolutionnaire¹⁸.

Leur conception de la discipline ethnologique est celle d'une science engagée, voire « de combat ». Elle se situe dans une démarche de réappropriation par les Haïtiens de leur propre culture et de décolonisation des études culturelles¹⁹. Carlo A. Célius emploie l'expression de « tournant ethnologique » pour caractériser cette période, les années 1920-1930²⁰. Alors que les intellectuels haïtiens de la fin du XIX^e siècle – Joseph Janvier, Anténor Firmin – s'inscrivaient dans une démarche universaliste en élaborant des théories générales sur l'Homme qui s'opposaient au racisme, désormais la balance penche davantage en faveur de l'étude des spécificités culturelles haïtiennes.

Le 31 octobre 1941, dans les circonstances complexes de la campagne anti-superstitieuse²¹, paraît un décret-loi sur la création du Bureau d'eth-

17. Cette perspective est aussi celle d'Alfred Métraux, qui écrit : « L'ampleur de l'offensive dirigée contre le vodou et la brutalité des mesures prises contre ses adeptes m'avaient paru présager de sa disparition ; ce qui éveilla en moi le désir d'en entreprendre l'étude avant qu'il ne fut trop tard. L'écrivain haïtien Jacques Roumain [...] était lui aussi, convaincu de la nécessité de sauver le souvenir du vodou, si gravement menacé » (A. Métraux, *Le vodou haïtien*, op. cit., p. 13).

18. Voir *La démocratie à l'épreuve de la grande pauvreté : l'actualité de la pensée de Joseph Wresinski*, Actes du colloque régional de Port-au-Prince du 27 au 29 février 2008, ATD Quart Monde – FOKAL.

19. Voir F. Saillant, M. Kilani et F. Graezer Bideau, *Manifeste de Lausanne*, Montréal, Liber, 2011.

20. C. A. Célius, « Cheminement anthropologique en Haïti », *Gradhiva*, n° 1, 2005, p. 7 (en ligne).

21. Le président Élie Lescot a eu une position ambiguë par rapport à cette campagne. Il l'encourage officiellement, écrivant ainsi le 23 juin 1941 : « Nous approuvons pleine-

nologie de la République d'Haïti. Il semble que l'Institut soit le dispositif mis en place pour permettre au Bureau d'assumer la mission d'enseignement qui était prévue dans le décret. Roumain dispensera ses cours à l'Institut durant une période très brève, puisqu'il quitte de nouveau Haïti un an plus tard, en octobre 1942. Jean Price-Mars assurera quant à lui les cours de sociologie et d'africologie jusqu'en 1947.

Le « détournement » de la faculté d'ethnologie par le régime des Duvalier : de l'indigénisme au noirisme

Le vent de liberté que porte alors le projet ethnologique ne va pas souffler longtemps. Il est indubitable que la période de la dictature duvaliériste (1957-1986²²) a porté un coup très important au projet de faire de l'ethnologie un instrument d'émancipation pour Haïti.

L'on sait que François Duvalier a montré un très grand intérêt pour l'ethnologie. Louis Diaquoi, Lorimer Denis et lui-même formaient le groupe dit « des trois D » dès le début des années 1930, autour de la revue *Les Griots* en 1938-1939, puis, à partir de 1941, autour du Bureau d'ethnologie. Lorimer Denis en est le directeur et François Duvalier le directeur honoraire à partir de 1946, fonctions qu'ils occuperont jusqu'à leurs décès respectifs en 1957 et 1971. François Duvalier se positionne en défenseur du vodou qu'il considère comme « l'âme du peuple » et signe plusieurs articles avec Lorimer Denis. Mais, idéologiquement, il détourne l'indigénisme pour aller vers une idéologie raciale, le noirisme, allant jusqu'à écrire que Gobineau a raison lorsqu'il divise l'humanité en races²³. Cette forme de racisme lui permettra d'écarter la bourgeoisie mulâtre du

ment la mission que le Révérend Père Peters a entreprise pour combattre la superstition [...]» (A.-M. d'Ans, « Jacques Roumain ou la fascination de l'ethnologie », *op. cit.*, p. 1405). Laënnec Hurbon rappelle d'ailleurs que « les gendarmes ont eu l'autorisation expresse d'accompagner les curés dans la tâche d'éradication immédiate du vodou lors des autodafés et des entrées *manu militari* dans les temples du vodou » (cf. L. Hurbon, « Le statut du vodou et l'histoire de l'anthropologie », *Gradhiva*, n° 1, 2005, note n° 7). Mais Lescot raconte dans ses mémoires qu'il s'est efforcé d'y mettre fin à cause des excès commis – fidèles vodouisants et protestants maltraités, houmforts saccagés, arbres abattus, etc. Il crée le Bureau et l'Institut, enclenchant un processus de sauvegarde du vodou. Il encourage aussi Roumain à réagir, ce que ce dernier fait dans son texte « Sur les superstitions » et dans ses deux répliques au père Foisset. Élie Lescot, *Avant l'oubli, christianisme et paganisme en Haïti et autres lieux*, Port-au-Prince, Henri Deschamp, 1974.

22. Période comprenant la présidence de François Duvalier de 1957 à 1971, puis celle de son fils Jean-Claude Duvalier de 1971 à 1986, année où il fut chassé par un soulèvement populaire.

23. Voir H. Laënnec, « Le statut du vodou et l'histoire de l'anthropologie », *op. cit.*, p. 7.

pouvoir, mais aussi de se présenter comme le garant d'une haïtianité conçue de façon essentialiste, et à laquelle nul ne peut s'opposer sous peine d'être accusé de faire le jeu des occidentaux²⁴.

D'autre part, Duvalier a très habilement instrumentalisé le vodou. Non seulement il s'attache à en apparaître comme un défenseur mais il en fait aussi l'un des fondements de son pouvoir²⁵. Tout en maintenant officiellement la suprématie du catholicisme, il manœuvre habilement pour que la population voit en lui un être doté de pouvoirs mystiques, protégé par des *lwa*²⁶ puissants. Certains vodouisants l'ont d'ailleurs payé de leur vie lors des *dechoukaj*²⁷ qui ont suivi le 7 février 1986.

Il ne faut pas sous-estimer les dégâts causés par cette période historique à l'image de l'Institut d'ethnologie qui est dès lors condamné sans appel par certains intellectuels. C'est le cas de Roger Dorsinville, biographe de Roumain :

C'est à partir de son retour en Haïti, sous Lescot, que Roumain, ayant assumé sa négritude comme voie révolutionnaire, va devenir la référence des Griots, formés par un institut d'ethnologie rapidement dégénéré qui ne fera plus de scientifiques, mais des mystiques mystificateurs²⁸.

C'est aussi celui de René Depestre :

Le pouvoir noir à la Duvalier est l'inverse de la foi en la fraternité qui irrigue la pensée de Roumain. Papa Doc devait la profaner sauvagement en confiant

-
24. A.-M. d'Ans résume en quelques mots cette instrumentalisation : « Dès les premières années qui suivirent le décès de Jacques Roumain, l'ethnologie haïtienne se vit amenée à se mettre au service de la démagogie nationale populiste, avant de se reconverter en colonne vertébrale pour le duvaliérisme. L'ethnologie avait changé de camp ; désormais, ce ne sera plus la rosée qu'il s'agira de gouverner. » A.-M. d'Ans, « Jacques Roumain ou la fascination de l'ethnologie », *op. cit.*, p. 1428.
25. Voir : Laënnec Hurbon, *Culture et dictature en Haïti*, L'Harmattan, 1979, et Michel S. Laguerre, *Voodoo and politics in Haiti*, Macmillan, 1989. René Depestre donne, quant à lui, une version romancée des liens entre pouvoir et forces mystiques dans *Le mât de cocagne*, roman dans lequel le héros affronte un dictateur surnommé « grand électrification des âmes » à grand renfort de préparations magiques (R. Depestre, *Le mât de cocagne*, Paris, Gallimard, 1998).
26. Entités surnaturelles du vodou haïtien.
27. Le créole *dechouke* signifie littéralement déraciner. Après le départ de Jean-Claude Duvalier le 7 février 1986, les *dechoukaj* ont consisté à détruire les symboles du pouvoir duvaliériste, à pourchasser et souvent à lyncher ses partisans.
28. Roger Dorsinville, *Jacques Roumain*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 70. Dorsinville semble commettre ici un anachronisme car le groupe dénommé « les Griots » l'est en référence à la revue *Les Griots* ayant paru en 1938-1939, et publie des articles depuis le début des années 1930. Les « Griots » n'ont donc pas été formés par l'Institut d'ethnologie créé en 1941.

à l'Institut d'ethnologie laissé par Roumain le rôle de fossoyeur de toute manifestation de droit et de culture²⁹.

Dans les années 2000, la Faculté d'ethnologie conserve cette image très négative, qui s'est répandue au sein de la population de Port-au-Prince et des catégories populaires en particulier. Ces dernières assimilent la Faculté à une école de sorcellerie, où l'on s'exerce à « servir de la main gauche ». Elle est ainsi perçue comme lieu d'apprentissage de *konesans* dans le double sens de ce mot créole³⁰ et associée à l'image négative du vodou³¹. Les étudiants ont la réputation de chercher à acquérir des pouvoirs mystiques qui doivent leur permettre de conquérir le pouvoir politique.

Il n'est pas anodin de remarquer que la Faculté d'ethnologie, conçue par ses fondateurs comme un haut-lieu de la défense de la culture populaire face à une coalition de pouvoirs – Église, État, bourgeoisie – a vu sous le régime des Duvalier son image se renverser totalement pour être perçue, au contraire, comme l'endroit où se ressourcent et se renforce le pouvoir, où l'« État prédateur » renouvelle sa puissance.

Que peut-on dire de la réalité des liens entre Faculté d'ethnologie et régime duvaliériste ? La figure intellectuelle de Jean-Baptiste Romain incarne la complexité de la question. Celui qui fut à la tête de la Faculté de 1958 à 1986 était certes un docteur d'État de la Sorbonne reconnu pour sa compétence scientifique, mais avait aussi des liens avec le clan familial des Duvalier³².

Les témoignages recueillis auprès de personnes qui connaissaient la Faculté avant 1986 montrent que celle-ci était considérée comme une « fac duvaliériste » où ceux qui servaient le régime pouvaient facilement obtenir des diplômes. De plus, certains enseignants se sont employés à cautionner l'idéologie noiriste de François Duvalier, mettant notamment l'ethnologie au service des attaques du régime contre la bourgeoisie mulâtre. Une vision essentialiste de la culture haïtienne et de ses racines africaines était exaltée dans leurs cours, au détriment de la complexité de l'histoire du pays. Les témoignages concordent pour affirmer que des cours tout à fait scientifiques ont aussi été donnés à cette période. Toute-

29. R. Depestre, « Parler de Jacques Roumain (1907-1944) », dans J. Roumain, *Œuvres complètes, op. cit.*, p. XXI-XXX, XXVIII.

30. Employé dans un certain contexte, il renvoie à des savoir-faire liés au surnaturel.

31. R. Charlier-Doucet fait la même remarque pour le Bureau d'ethnologie (« Anthropologie, politique et engagement social », *Gradhiva*, n° 1, 2005, p. 2 ; en ligne).

32. Information corroborée par plusieurs enseignants de la Faculté d'ethnologie lors d'entretiens avec l'auteur.

fois, il semble illusoire de penser que la Faculté d'ethnologie ait pu sortir indemne du détournement réalisé par le régime, ne serait-ce que parce que sa réputation sulfureuse a sans doute découragé des vocations scientifiques.

Par contre, cette même réputation attirait, à tort ou à raison, ceux qui voulaient se rapprocher du pouvoir, et pour qui l'ascension de Duvalier pouvait constituer un modèle. Cela peut expliquer la persistance, après 1986, de la présence au sein de la Faculté d'étudiants « politisés », si l'on peut appeler ainsi des étudiants en fait vendus au plus offrant. Ceux que mes interlocuteurs au sein de la Faculté nomment les « éternels étudiants » peuvent, une fois passée la première année éliminatoire, conserver très longtemps le statut d'étudiants en ne s'inscrivant qu'à quelques cours chaque année. Ils jouent alors auprès de leurs camarades le rôle de relais pour divers intérêts politiques. Ils reçoivent des fonds qui leur servent à attirer des condisciples et forment ainsi des groupuscules prêts à « faire le coup de main » pour ceux qui les commanditent. La présence de ces étudiants était quasi unanimement considérée comme un problème important par les membres de la communauté facultaire en 2008. Des étudiants de la Faculté d'ethnologie ont ainsi joué un rôle dans quasiment toutes les crises depuis 1986, intervenant parfois simultanément dans les deux camps. Il faut ajouter que, peut-être à cause de sa situation stratégique sur le Champ de Mars, non loin du palais présidentiel et des principaux ministères, les abords de la Faculté sont bien souvent un lieu d'affrontement lorsque des troubles éclatent en ville, ce qui contribue encore à alimenter sa réputation particulière.

À ce jour, les tensions sont loin d'être apaisées lorsqu'il s'agit d'évoquer l'histoire de la Faculté. À titre d'exemple, rappelons que l'un des épisodes de la crise de 2007-2008 s'est déroulé autour d'un portrait de Jean-Baptiste Romain peint sur la façade du décanat, à l'initiative du vice-doyen à la recherche de l'époque, qui avait en outre nommé la promotion de l'année « promotion Jean-Baptiste Romain ». Le portrait a été vandalisé par des étudiants qui se réclamaient de Roumain contre Romain³³, le tout sur fond de grande confusion au sujet de la position officielle du décanat concernant ce portrait.

33. Voir *Le Nouvelliste* du 16 janvier 2008, en ligne : <http://www.lenouvelliste.com/article.php?PubID=1&ArticleID=53241>, consulté le 12 février 2012.

Quelle ethnologie à la faculté d'ethnologie ?

Depuis 1958, la Faculté est organisée en deux départements, psychologie d'une part et sociologie-anthropologie d'autre part, qui proposent chacun un cursus de licence en quatre ans. À l'issue de leur première année, les étudiants optent pour l'une ou l'autre des deux filières. Depuis 1979, il existe aussi un programme de maîtrise en sciences du développement en deux ans, qui fut longtemps le seul cycle de maîtrise du pays.

Quelle anthropologie est enseignée au sein du Département sociologie-anthropologie de la Faculté d'ethnologie ? La question mérite d'être posée car nous avons pu constater que ce que Price-Mars et Roumain entendaient par ethnologie ne correspond pas exactement à ce que recouvre la discipline anthropologique aujourd'hui. D'une part, l'anthropologie culturelle a opéré une rupture franche avec l'anthropologie physique, l'idée de lier la culture avec des caractéristiques physiques s'étant révélée une impasse³⁴. D'autre part, elle s'est construite en tant que discipline par l'élaboration d'une méthodologie particulière reposant sur le contact direct avec des populations vivantes – l'observation participante – et s'est ainsi distinguée très nettement d'autres disciplines comme l'archéologie et l'histoire. Les programmes du cursus de sociologie-anthropologie de la Faculté d'ethnologie ont-ils suivi cette évolution ?

La première remarque que nous pouvons faire concerne la grande interdisciplinarité du programme. En 2008, des cours de Biologie humaine et de Théories de l'évolution sont même programmés lors de la 1^{re} année commune, ce qui laisse penser que l'anthropologie physique n'a pas complètement disparu de la Faculté d'ethnologie. Elle y a en tout cas perduré tardivement, car Jean-Baptiste Romain était considéré comme un spécialiste de l'anthropologie physique : parmi ses publications, l'on peut citer *Mémoire sur l'anthropométrie en Haïti, Répartition des groupes sanguins ABO et RH en Haïti* ou encore *Anthropologie physique des Haïtiens*³⁵. D'autre part, outre la sociologie et l'anthropologie, les étudiants reçoivent des cours de nombreuses autres disciplines telles

34. Un Haïtien, Anténor Firmin, a d'ailleurs joué un rôle de pionnier en la matière, en publiant dès 1885 *De l'égalité des races humaines*, ouvrage dans lequel il critique les théories d'anthropologie physique. Voir Carolyn Fluehr-Lobban, « Anténor Firmin and Haiti's contribution to anthropology », *Gradhiva*, n° 1, 2005 ; en ligne : <http://gradhiva.revues.org/302>, consulté le 2 février 2012.

35. Jean-Baptiste Romain, *Mémoire sur l'anthropométrie en Haïti*, Imprimerie Vertières, 1946, *Répartition des groupes sanguins ABO et RH en Haïti*, Imprimerie de l'État, 1964, et *Anthropologie physique des Haïtiens*, Imprimerie du séminaire adventiste, 1971.

que la philosophie, la linguistique, l'économie, la démographie. La formation théorique des étudiants en sociologie et en anthropologie s'avère finalement assez légère et ne leur permet pas toujours de bien percevoir les liens et les divergences entre les deux traditions disciplinaires. Les étudiants déclarent d'ailleurs ne pas savoir comment se situent certains professeurs, ce qui peut s'expliquer par le fait que parmi ces derniers, un grand nombre ont eux-mêmes été formés à la Faculté d'ethnologie et se déclarent sociologues et anthropologues. Les cours véritablement ancrés dans la discipline anthropologique sont peu nombreux et ne sont pas étayés par une réflexion sur la discipline et sur ses méthodes. En 2008, ce tableau est complété par un faible accès des étudiants à de la documentation contemporaine, ce qui entraîne une méconnaissance des débats et des développements actuels de la discipline au niveau international.

La formation des étudiants aux méthodes ethnographiques de terrain, telles que l'immersion sur un temps long, le recueil de récits de vie ou les différentes formes d'observation directe, comporte des lacunes. Pour eux, faire du terrain signifie bien souvent faire des sorties collectives dans le monde rural ; ils n'ont pas de réelle expérience de recherche³⁶. En 2008, peu d'étudiants réussissaient à mener à bien la rédaction des mémoires de fin d'étude. Il faut toutefois noter que cette situation n'est pas propre à la Faculté d'ethnologie et peut être imputée en partie à l'état général de la recherche scientifique dans le pays.

Il faut ajouter à cela le fait que plusieurs enseignants en anthropologie de la Faculté ont adopté ce que Dimitri Béchacq appelle « la posture du chercheur initié », développant une « approche ésotérique » du vodou, ce qui peut contribuer à entretenir chez les étudiants une certaine confusion sur ce qu'est la discipline anthropologique³⁷.

36. Lors de leur création en 1941, il était prévu que le Bureau d'ethnologie et l'Institut fonctionnent de concert. Rachele Charlier-Doucet rapporte que les liens qui se sont maintenus un certain temps ont permis de faire bénéficier certains étudiants de l'Institut d'un véritable apprentissage de la recherche de terrain : les étudiants étaient engagés comme assistants de chercheurs haïtiens ou étrangers. Ils travaillaient bénévolement mais pouvaient ainsi se former « sur le tas » à la recherche, et parfois bénéficiaient de bourses (R. Charlier-Doucet, « Anthropologie, politique et engagement social », *op. cit.*, p. 9). À la fin des années 2000, la Faculté d'ethnologie et le Bureau n'avaient plus de liens et les étudiants n'avaient aucune occasion de côtoyer une activité de recherche.

37. Dimitri Béchacq, « La construction d'un vodou haïtien savant », dans J. Hainard, P. Mathez et O. Schinz (dir.), *Vodou*, Musée d'ethnographie de Genève, 2008, p. 49-54.

Toujours est-il que l'anthropologie est perçue par nombre d'étudiants de façon réductrice comme l'étude du monde rural et des croyances considérées comme traditionnelles – le vodou en particulier – tandis que la sociologie apparaît comme plus en prise avec le monde urbain et les problématiques liées à la globalisation. Tout se passe comme si la division entre « masses » et « élites », entre monde urbain et monde rural, qui a permis à Price-Mars et Roumain de penser les problèmes de leur époque, avait connu une sorte de cristallisation. Ce que l'on pourrait appeler, en reprenant un vocabulaire ecclésiastique, l'« option préférentielle » de Price-Mars et Roumain pour les « masses rurales » paraît avoir débouché sur une identification de l'anthropologie en Haïti à la ruralité et au vodou, ce dernier étant saisi comme un ensemble de traditions prenant une valeur identitaire. Beaucoup d'étudiants assimilent l'anthropologie à certains objets de recherche – le vodou, les croyances religieuses, les « paysans » – et non à une démarche disciplinaire. Mais des mutations sociales et culturelles profondes se sont produites depuis l'époque de Price-Mars et Roumain, et continuent de se produire. Or cette conception figée de l'anthropologie ne permet pas de penser les transformations en cours dans des domaines tels que l'urbain, les migrations, la mondialisation ou la santé. Les étudiants préfèrent dès lors s'orienter vers la sociologie pour leurs mémoires de fin d'étude, ou du moins se dire sociologues, et ceci afin d'accroître leurs chances sur le marché du travail.

De plus, en excluant de nombreux objets d'études du champ de ce qu'ils perçoivent comme l'anthropologie, ils en excluent en même temps une grande partie de la vie de la population, qu'il s'agisse des artisans et petits commerçants des villes, des habitants des bidonvilles, mais aussi des enseignants, employés, soignants, intellectuels ou encore des grands bourgeois. Il est aisé de constater que la Faculté d'ethnologie n'a pas produit les générations d'ethnologues que l'on aurait pu en attendre, capables de mener de véritables études de terrain sur la vie de tous les Haïtiens ces dernières années.

Enfin, la forme de nationalisme que portait l'ethnologie développée par Price-Mars et Roumain en réponse à un contexte particulier semble avoir fait pencher durablement la balance en faveur de l'étude des spécificités culturelles locales, au détriment de la dimension comparatiste et du postulat de l'unité de l'homme portés par l'anthropologie.

En guise de conclusion, je voudrais me risquer à essayer de transposer dans le monde d'aujourd'hui le projet de Price-Mars et de Roumain au niveau de l'enseignement supérieur haïtien.

D'abord, au-delà du cas particulier de la discipline anthropologique, le point le plus important de l'intérêt de ces deux intellectuels pour les sciences humaines et sociales réside dans leur conviction que tout projet pour Haïti doit s'appuyer sur une connaissance scientifique sans cesse actualisée du contexte social et culturel, permettant de lutter contre les préjugés, les idéologies et les manipulations. De ce point de vue, toutes les tentatives pour former de jeunes chercheurs et faire exister de véritables recherches en sciences humaines et sociales en Haïti vont dans le sens préconisé par Price-Mars et Roumain, que ces recherches soient fondées sur la sociologie, l'histoire, les sciences politiques ou d'autres disciplines.

D'autre part, concernant plus spécifiquement la discipline anthropologique, la formation aux études ethnologiques de terrain a une pertinence dans l'Haïti d'aujourd'hui. Au sein d'une société qui fait une place importante à l'oralité, dans laquelle l'économie repose en grande partie sur « le secteur informel », où des transformations culturelles profondes et rapides sont en train de se produire, les méthodes ethnographiques peuvent constituer un atout précieux pour comprendre ce qui se joue. Toutefois, l'école d'anthropologie haïtienne, pour redémarrer, ne doit pas se cantonner à des études locales : parce que l'étude des phénomènes culturels observables en Haïti nécessite l'établissement de comparaisons, parce que ceux-ci s'inscrivent parfois dans un cadre transnational, mais aussi parce que la recherche haïtienne a quelque chose à dire sur le reste du monde. Il est donc important de renouer avec le projet anthropologique haïtien et de former les étudiants aux grandes théories passées et présentes concernant la façon dont s'articulent diversité culturelle et unité de l'homme.

C'est pourquoi je plaide pour la mise en place au sein de la Faculté d'ethnologie d'un véritable cursus d'anthropologie, distinct de celui de sociologie, qui mettrait l'accent sur les méthodes de recherche ethnographiques afin de former de jeunes chercheurs intéressés par tous les aspects de la vie des Haïtiens, et qui relancerait en même temps la réflexion anthropologique haïtienne, si florissante du temps d'Anténor Firmin.

Bibliographie

- Béchacq, Dimitri, « La construction d'un vodou haïtien savant. Courants de pensée, réseaux d'acteurs et productions littéraires », dans Jacques Hainard, Philippe Mathez et Olivier Schinz (dir.), *Vodou*, Musée d'ethnographie de Genève, 2008, p. 27-69.
- Célius, Carlo Avierl (dir.), « Haïti et l'anthropologie », dossier de *Gradhiva*, Paris, Musée du quai Branly, n° 1, 2005.
- Célius, Carlo Avierl, « Cheminement anthropologique en Haïti », *Gradhiva*, n° 1, 2005 ; en ligne : <http://gradhiva.revues.org/263>, consulté le 11 janvier 2012.
- Célius, Carlo Avierl, « Art et ethnologie en Haïti », dans *Ainsi parla l'oncle suivi de Revisiter l'oncle*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2009.
- Charlier-Doucet, Rachele, « Anthropologie, politique et engagement social », *Gradhiva*, n° 1, 2005 ; en ligne : <http://gradhiva.revues.org/313>, consulté le 11 janvier 2012.
- Cuche, Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, Repères, La Découverte, 1996.
- D'Ans, André-Marcel, « Jacques Roumain et la fascination de l'ethnologie », dans Jacques Roumain, *Œuvres complètes*, Nanterre, Éd. de l'Unesco, Allca XX, 2003, p. 1378-1428.
- Depestre, René, « Parler de Jacques Roumain (1907-1944) », dans Jacques Roumain, *Œuvres complètes*, Nanterre, Allca XX, 2003, p. XXI-XXX.
- Hurbon, Laënnec, *Culture et dictature en Haïti : l'imaginaire sous contrôle*, Paris, L'Harmattan, 1979.
- Hurbon, Laënnec, « Le statut du vodou et l'histoire de l'anthropologie », *Gradhiva*, n° 1, 2005 ; en ligne : <http://gradhiva.revues.org/336>, consulté le 11 janvier 2012.
- Laguerre, Michel S., *Voodoo and politics in Haiti*, Macmillan, 1989.
- Laurière, Christine, *Paul Rivet, le savant et le politique*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, coll. « Archives », 2008.
- Palisse, Marianne, *Rapport sur l'enseignement en sociologie et anthropologie à la Faculté d'ethnologie*, Rectorat de l'Université d'État d'Haïti, 2008.
- Price-Mars, Jean, *Ainsi parla l'oncle*, Parapsychology Foundation, 1954 (1^{re} édition 1928).
- Price-Mars, Jean, *Ainsi parla l'oncle suivi de Revisiter l'oncle*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2009.
- Roumain, Jacques, *Œuvres complètes*, Léon-François Hoffmann (coord.), Nanterre, Éd. de l'Unesco, Allca XX, 2003.
- Saillant, Francine, Mondher Kilani et Florence Graezer Bideau, *Manifeste de Lausanne. Pour une anthropologie non hégémonique*, Montréal, Liber, 2011.